

Sylviane AGACINSKI
L'HOMME DÉINCARNÉ
Du corps charnel au corps fabriqué
TRACTS GALLIMARD, N°7, Paris, 2019

Militante pour le PACS, et contre la prostitution, Sylviane Agacinski défend aussi une bilatéralité de la filiation, c'est-à-dire le fait que tout enfant naît d'un couple de géniteurs sexués. Elle s'élève donc logiquement contre la notion d'homoparentalité, et s'oppose à la gestation pour autrui ainsi qu'à l'ouverture de la procréation médicalement assistée pour les couples homosexuels tout en défendant pour eux la possibilité de l'adoption. Philosophe très proche de Jacques Derrida, avec qui elle a eu un enfant, avant de devenir l'épouse de Lionel Jospin, il semble que l'expérience vécue de sa grossesse ait profondément modifié sa manière de penser le féminisme et l'éthique de la procréation.

Comment penser les biotechnologies de la reproduction et « *les questions morales et politiques qu'elles posent* » (P7) ? Et donc le rapport des humains à leur corps devient une question centrale dans ses réflexions : corps-objet manipulable et transformable à volonté par les techniques, soumis aux passions politiques et aux lois de l'offre et de la demande dans un marché « libre » et concurrentiel, ou corps vulnérable, source de vie, asymétrique quant à la procréation, création incertaine et hasardeuse ?

Sylviane Agacinski défend une vision de l'homme incarné, c'est-à-dire limité, contraint, sexué. Si la fonction de la médecine est de soigner, comment considérer l'infertilité des couples homosexuels comme une « maladie » relevant d'un soin ? Comment considérer comme une injustice, une injure à l'égalité, les rôles et coûts différents de l'homme et de la femme dans le processus de procréation ? Et ne voir que comme des « progrès » la mise au point technique d'un utérus artificiel ou l'ouverture d'un marché de la grossesse pour autrui dont on sait bien qui en profitera et qui en sera le ventre-d'œuvre, l'« *instrument de production* » ? Ce n'est, à mes yeux, pas le moindre paradoxe que de voir défendue surtout par des personnes qui se réclament de la gauche la marchandisation des corps sur le mode d'un capitalisme dérégulé, sous le prétexte doublement fallacieux du « contrat librement consenti » et du « droit » d'accéder à tous ses désirs, du moment que la technique le permet. On passe ainsi, qu'on le reconnaisse ou non, du droit de l'enfant au droit à l'enfant, et la seule mesure qui pourrait s'y adjoindre comme « de gauche », ce serait sa prise en charge totale par la sécurité sociale au nom d'une égalité très républicaine. C'est aussi, me semble-t-il la position de Sylviane Agacinski qui écrit : « *Notre corps charnel nous est propre, mais il ne nous appartient pas comme un bien, autrement dit une propriété aliénable, que l'on peut donner ou vendre, comme un vélo ou une maison* ». (p13) Le slogan féministe des années 70 « notre corps nous appartient » est devenu un droit à en revendiquer l'usage comme d'un bien, une chose que l'on peut vendre (prostitution) ou louer (GPA) ou même commercialiser par morceau (sang, ou des organes plus vitaux dont l'« *économiste américain Gary S. Becker considère que, pour équilibrer l'offre et la demande de reins nécessaires à la transplantation, il suffirait de rémunérer les « donneurs » à concurrence de 15200 dollars.* » (p41).

L'intention personnelle aujourd'hui supplante toutes les autres déterminations. Comme on l'entend si souvent, « qu'est-ce que ça enlève aux autres que certains puissent accéder à la réalisation de leurs désirs ? ». Rien, bien sûr, dans le monde du chacun pour soi, de la consommation segmentée, et de l'indifférence réciproque généralisée. Beaucoup si l'on pense que le monde commun est aussi un monde symbolique partagé. Mais le symbolique (étymologiquement) désigne ce qui unit ; c'est aussi une « verticalité » qui a à voir avec la frustration. Deux éléments devenus insupportables et que le monde « naturel », celui qui n'existe soi-disant pas puisque tout est « construction sociale » se chargera de nous rappeler à coup de changement climatique et de ressources finies. Heureusement le marché, les savants et la technique doivent nous débarrasser de toutes ces limitations perçues comme d'insupportables et injustes infirmités ! Dans ce climat, il y a peu de chance que ce que nous dit S. Agacinski soit reçu et entendu autrement que comme une parole réactionnaire.